

cher les femmes catholiques et protestantes et d'aider à briser les préjugés religieux quoique cela même fût en partie ruiné par la femme d'un ministre qui attaqua amèrement une catholique à cause de son opinion sur l'étude de la Bible dans les écoles. Les réunions ne font en réalité presque rien pour aider les mères à résoudre leurs propres problèmes d'éducation. »

Dans les autres clubs, les mémoires n'apparaissent qu'accidentellement sur des sujets tels que « La Famille comme institution coopérative », et « Ce que fait la Santé publique pour l'enfant ». « Plan de maison », « Décoration intérieure » et d'autres sujets ménagers sont plus fréquents. De telles discussions tendent même à tomber dans la généralisation commune, on lit par exemple dans un mémoire de 1924 sur le soin de la santé :

« Les lois physiques de la santé, aussi simples et concises qu'elles soient, ne doivent pas être séparées de la condition mentale et spirituelle du patient, et nul ne niera que leur influence n'ait une grande importance. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'Esprit sacré qui est en vous, que vous tenez de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas. Car vous êtes achetés à condition ; donc, glorifiez Dieu en vos corps, et en votre esprit qui est de Dieu. »

« Le sujet de la nourriture et de sa valeur est très vaste... Si les gens voulaient seulement se rendre pleinement compte que par une vie appropriée il est possible à chacun de se bien porter, peu de personnes seraient malades. Le grand espoir de la médecine moderne est dans la prévention de la maladie. »

Cela continue par une esquisse des travaux des Jenner, et des Mayos, sans aucun rapport avec le problème concret que pose la « vie droite » à Middletown.

Les comptes rendus de presse des mémoires de club, bien qu'ils contiennent fréquemment un résumé des faits, tendent à louer plutôt « la manière charmante et gracieuse dont le mémoire était présenté », ou, les mots « bien choisis et éloquents de l'orateur » ; une des conférences les plus populaires à laquelle les femmes de club de Middletown assistèrent en 1924 fut décrite comme

« un poème en prose ». De même que l'éducation paraît être estimée à Middletown plutôt comme un symbole de choses à espérer que pour son contenu spécifique, de même ce mouvement pour « améliorer son esprit » par les mémoires lus aux clubs peut être considéré comme foyer de sentiments plutôt que comme une activité pratique et utile.

Et de même que la cité lorsqu'il y avait peu à ajouter à l'amélioration matérielle intérieure de ses maisons, accordait plus d'attention, vers 80, aux embellissements extérieurs, de même ces mémoires montrent une tendance à l'ornementation verbale non seulement dans le domaine familier de la littérature et de l'art, mais aussi dans les nouveaux programmes décevants sur « les problèmes civiques ». En d'autres termes, ici comme ailleurs, la stagnation ou le léger embarras tendent à amener des discours sur les aspects extérieurs, superficiels. Cependant, si la pression des mauvais arrangements de la vie locale devient assez aiguë pour forcer l'intérêt imprévu de ces femmes pour la « Sociologie et le civisme » à une discussion et à une action plus concrètes, nous pouvons nous attendre à voir reculer ce verbiage devant une action plus définie adressée à des buts spécifiques.

En devenant moins exclusivement littéraires les clubs ont fait de plus en plus des incursions sporadiques dans les affaires civiques pratiques. Aucun des quinze clubs fédérés ne manque à faire une contribution annuelle à l'une au moins des organisations du « service social » : écoles maternelles libres, Société humaine, Association tuberculeuse, bureau du Social service, Pouponnière de jour, Y. M. C. A., etc. Des membres des Clubs fédérés sont fiers aussi d'avoir institué les premières Associations de charité de la Cité, l'Association des infirmières visiteuses, le tribunal pour enfants, l'enseignement manuel dans les écoles ; de leurs parrainages d'expositions d'art dans les écoles, des dîners d'honneur pour les étudiants méritants, d'une salle d'attente pour les femmes au tribunal, de dispensaires antituberculeux, des enquêtes sur les conditions du travail des femmes à Middletown ; de leurs mouvements, pour la réglementation des dancings,

pour de meilleurs films et l'observation de la « loi sèche » ; d'avoir baptisé Avenue Pershing une des rues et de l'avoir planté d'arbres en souvenir de la guerre. La discussion pour savoir de quel club de femmes émanaient certains de ces projets est active et parfois les hommes disputent le mérite de la trouvaille, la Chambre des Commerce a l'habitude de se tourner vers les clubs fédérés pour demander leur aide et les hommes admettent fréquemment que « ce sont généralement les femmes qui mènent les choses à bonne fin ». Cette satisfaction concrète d'avoir accompli à Middletown quelque chose de défini paraît être un trait de plus en plus prépondérant du travail des clubs de femmes.

Et pourtant la fonction essentielle de ces groupes ne se trouve probablement pas plus dans leurs travaux civiques que dans leurs programmes d'études. Sur vingt meetings annuels de club représentatif d'études, trois sont des lunchs sans programme, un autre est un banquet pour les maris, un quatrième le banquet annuel des membres ; une journée annuelle des invités, un pique-nique annuel et un meeting annuel d'affaires sont également sans programmes ; restent onze meetings avec programmes, à chacun desquels on sert des rafraîchissements et on passe une « heure sociable ». Dans les débuts du plus grand club de femmes il y avait un banquet une fois tous les trois ans, tandis qu'aujourd'hui il y a un banquet annuel, l'année commence avec un dîner ou un thé, il y a au Nouvel an une « Maison Libre », une « Nuit des Filles » et une garden-party finale. Le registre de la Fédération enregistre pour 1890-1900 une discussion pour savoir si « la phase sociale de la vie doit être encouragée ou non », et si un club « doit avoir un objet en dehors de la culture personnelle ». Cette question ne se pose plus, et l'attitude de la femme qui dit : « j'ai reçu plusieurs invitations de club de femmes, mais je n'ai encore adhéré à aucun. J'attends d'avoir une invitation du « bon », reflète apparemment une tendance croissante à utiliser le club surtout comme un tremplin social. Vers 90, lorsque les livres, les magazines et autres moyens de « culture personnelle » étaient relativement

moins accessibles, et les rapports avec les amis moins oérémonieux, la position sociale importait sans doute moins ; avec cette situation renversée, elle doit être la première servie.

Par suite de la contre-tendance démocratique due en partie à la guerre, le plus ancien club féminin avait fait le changement important de donner la possibilité d'en être membre en devenant libre, d'exclusif qu'il était. Le nombre de membres choisi avec soin, de 39 en 1890 avait grandi plus lentement que ne le fit la population de la ville pendant les trente années suivantes, ce club augmenta de 125 pour 100 entre 1920 et 1923, le nombre actuel de ses membres étant de 168. Beaucoup de membres déplorent ce changement, parce qu'il « a fait entrer beaucoup de femmes qui désirent le prestige social d'être membre du club, mais ne désirent pas travailler pour la culture. » Dans un club tel que celui-ci les rangs tendent à s'enfler par en bas du nombre des affamés de prestige social et perdre par en haut les femmes pour lesquelles c'est « tout juste un club comme les autres ». Tous les autres clubs sont plus exclusifs, conservant un effectif de 20 à 30 membres et maintenant le niveau social établi de la cité.

Un club, qui fait de considérables efforts pour conserver « la culture sociale et mentale » comme seul but, en exigeant la présence à tous les meetings sans servir de rafraîchissements, est cependant socialement le plus exclusif de tous les clubs... Il a un nombre de membres strictement limité, ne se réunit que pendant sept mois de l'année, aux heures, éminemment de loisir, de la matinée, de 9 à 11, et n'admet pas de mémoires écrits, son but étant « de ressusciter l'art perdu de la conversation ». Il est resté attaché plus qu'aucun autre club à l'étude suivie des sujets « littéraires », mais dans les dernières années ses programmes ont été coupés par des causeries sur les voyages, et une de ces dernières années il céda à la tendance du courant « civique » au point de baser ses programmes sur « Le civisme élargi ». Mais son exclusivité sociale reste, et il se tient plutôt à l'écart des autres clubs de la Fédération.

L'appel au prestige social fut mis à profit par un éditeur pour attirer les femmes au club qui ressemble le plus aux Cercles de lectures du Chautauqua de 90. Les agents pour « ce plan adroit de vente de livres » ainsi que le nomment celles même qui le soutiennent, s'assurèrent le concours de quelques « dirigeants » sociaux et utilisèrent leurs noms comme appât. « Mais madame, vous ne vous rendez pas compte que ce groupe n'est pas seulement un groupe d'étude, dit l'agent à une femme qui ne désirait pas en faire partie. Cela vous donnerait l'occasion de connaître les gens les mieux de la ville. » Par ce moyen, outre le fait qu'elles recevraient « l'équivalent d'un cours de collège, sauf pour l'économie », 115 femmes mirent 66 dollars dans un lot de livres pour les utiliser comme base d'un cours d'étude de six ans. Et, en dépit des couches superposées de coutumes locales le plan a persisté. Comme l'expliquait un membre à son groupe particulier. « Des femmes qui ne se seraient jamais rencontrées dans un club par invitation » continuent à se réunir. Depuis trois ans que le « Chapitre » est organisé, un groupe du matin, en grande partie composé de femmes du monde, s'est pratiquement effondré ; un groupe du soir, de femmes d'affaires, boite fortement ; et deux autres groupes du matin dont les membres sont plus mélangés survivent ; les deux derniers, comme le premier, montrent, par l'heure (9 heures du matin) de leurs réunions, le même loisir évident que pour le club décrit plus haut. Les études tournent autour des livres qu'un membre décrivait comme « des résumés, comme ce que vous trouvez dans un livre d'histoire scolaire ordinaire ». La première année couvrit « Les époques du progrès humain », en dix-huit réunions ; la seconde l'« Histoire du Drame » ; et les groupes de 1924-25 étudièrent « L'Histoire de l'Art ». « J'y travaille plus qu'à aucun de mes autres travaux de club, dit une des plus actives animatrices de la vie de club de la ville. « Je passe généralement une après-midi à la bibliothèque pour chaque mémoire, dit une autre, et deux soirées à l'écrire ». Six mémoires à une seule matinée peuvent comprendre, par exemple : « L'Architecture Égyptienne », « l'Architecture Grecque », « la Sculpture Grecque » et « la Peinture Grecque. » On voit à de tels meetings la persistance du motif traditionnel de « l'amélioration de son esprit » au moyen de toutes sortes de connaissances. A la suite de la lecture des mémoires venaient les « questions du moment ».

Question.

Décrivez le plan d'un temple Égyptien.

Réponse.

Ils étaient très massifs.

Leader

Oui, et, naturellement nous savons qu'ils avaient des décorations et tout.

Question.

Montrez la différence entre la cella d'un temple Grec et la chambre intérieure d'un temple Égyptien ou Mésopotamien.

Leader.

Naturellement, ils étaient à peu près semblables.

Question.

Montrez la différence entre les religions des Égyptiens, Mésopotamiens et Grecs.

Leader.

Naturellement, nous savons qu'elles étaient en grande partie semblables. Ils adoraient tous des dieux.

« J'ai appris trois choses à ce meeting, disait une femme du groupe pendant qu'une douzaine d'autres s'en allaient, il y avait trois sortes de colonnes grecques, l'architecture Romaine n'était pas aussi bonne que la Grecque, et Alexandre le Grand vivait avant le Christ ».

Un peu à part des autres clubs d'études de femmes et admettant quelques hommes parmi leurs membres il y a les groupes qui concentrent leurs travaux sur la « Psychologie expérimentale ». Avec autant d'ardeur que Middletown en 90 allait en masse entendre « Les conférences pour hommes et femmes du Dr. C. sur la Biologie Solaire ou notre rapport avec le Zodiaque, les mystères de